

9 pièces à lire, à jouer

éditions THEATRALES **II** JEUNESSE Théâtre du Pélican

DE LA JEUNESSE

NOUVELLES MYTHOLOGIES DE LA JEUNESSE

9 PIÈCES À LIRE, À JOUER

éditions THEATRALES II JEUNESSE
THÉÂTRE DU PÉLICAN

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires, cent façons de raconter le monde. Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

Des textes a life, a dife, a ecouter, a jouer

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2017, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

Image de couverture : Mathias Delfau

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle d'un des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN: 978-2-84260-705-0 • ISSN: 1629-5129

Marine Auriol

CE QU'ILS DISENT (SALE HOPE)

PERSONNAGES:

HELENA, 14 ans

PAULINE, 14 ans

ROMAIN, 15 ans

LA MÈRE D'HELENA (VOİX)

CHŒUR ADOLESCENT

CHŒUR ADULTE

1.

CHŒUR ADOLESCENT.- T'as vu ses fringues? T'as vu sa mini ras-le-cul? T'as vu ses shoes? Des shoes de sale hope. Une sale hope qui aime le cul. Et ce make up qu'elle se fout plein la gueule. T'as vu sa bouche? On dirait un panneau stop qui dirait «continue». L'a dû en prendre plein la bouche. Sale hope. Sale hope. Sale hope. Elle demande que ça. Elle s'habillerait pas comme ça sinon.

HELENA.- Comment ça commence? (un temps) Qui commence? (un temps) Pourquoi ça commence? (Elle hausse les épaules.) Demandez-leur. Ils ont sans doute une bonne raison. Qu'est-ce que ça fait?

Silence.

2.

voix de la mère.- Tu vas pas sortir comme ça?

HELENA .- QUOI?

voix de la mère.- On voit tout, Helena.

HELENA.- Moi, je trouve ça joli.

voix de la mère.- Va te changer.

HELENA.- Maman!

Un temps.

PAULINE.- C'est trop joli, ton haut.

HELENA.- (la tête dans son portable) Je sais.

PAULINE.- Tu me le prêteras?

HELENA.- File-moi une clope.

PAULINE.- Tiens. Les filles vont être trop jalouses.

HELENA.- Je sais.

PAULINE. - Tu fais quoi?

HELENA.- (agitant son portable) C'est Romain.

PAULINE.- T'as trop de chance.

HELENA.- Je sais.

PAULINE. - C'était comment?

HELENA.- Qui te dit qu'on l'a fait.

PAULINE.- Arrête.

HELENA.- On n'a rien fait.

PAULINE.- Trop pas crédible.

HELENA.- Même pas.

Henri Bornstein



PERSONNAGES:

CATHY

ÉMILIE

JACKY

ANNE

RÉMI

THÉO

KEVIN

CÉCILE

ELLE

LUI

LOUISE

LISA

Une bande de jeunes sur un terrain de jeu informatique urbain.

Devant eux, un écran d'ordinateur géant.

Le jeu consiste à trouver une faille... pour cracker un programme.

Louise et Lisa s'amusent avec leurs portables sans faire attention aux autres.

cathy.- Waouh!

Super, cet écran. Tout neuf. T'as vu ça, Émilie?

Elle se tourne vers Émilie qui ne réagit pas.

Qu'est-ce que t'as?

éміце.- Rien.

сатну.- T'en fais une tête.

éмігіе.- Bof.

сатну.- Tu me caches quelque chose?

Éмі∟іЕ.- Je m'ennuie.

JACKY.- (à Émilie) Allez! On n'est pas là pour pleurer.

ÉМІLІЕ.- Est-ce que je pleure?

JACKY.- (paternaliste) Ça te dirait de cracker un programme?

ÉMILIE.- Ça dépend.

Jacky.- Un programme militaire! Ça serait super! Non?

ÉMILIE.- Un programme militaire! Trop secret! On n'y arrivera jamais.

Anne s'approche d'eux.

ANNE.- Les secrets, moi je connais.

сатну.- OK, Anne! Des secrets, on en a tous.

RÉMI.- Pas autant que les parents qui cachent leurs secrets à leurs parents qui cachent leurs secrets à leurs enfants qui nous cachent les leurs.

Jacky.- (moqueur) Tu me gaves quand tu parles comme ça, Rémi!

Jacky montre l'écran d'ordinateur.

Là-dessus, y a plus important que les secrets de vos petites têtes! Je vous parle de secrets d'État.

Un temps.

тиєо.- Je suis d'accord pour pirater un programme militaire. C'est cool!

JACKY.- (montrant l'écran à Théo) Il faut juste trouver la faille. Y a toujours une faille dans un système!

ÉMILIE.- Si on se fait prendre, on risque la prison!

Jean-Pierre Cannet



«Nous sommes à la veille de la disparition des témoins de cette période tragique de l'histoire. Lorsque le dernier témoin aura disparu, audelà des historiens, la parole sera alors aux artistes et aux auteurs de fictions.»

Jorge Semprún

« alors vous montez en fumée dans les airs alors vous avez une tombe dans les nuages » Paul Celan, *Fugue de mort*

PERSONNAGES:

GERHARD, le SS

BELLA KORSKY, jeune narratrice

MÉMÉKORSKY, la grand-mère

VIOLON, esprit du camp

PAPAKORSKY, le père

Le logement du SS est d'une fonctionnalité rudimentaire. La fenêtre est traversée par la blessure du temps. Le chien est tapi devant la porte, on ne le voit pas. Il n'en est que plus inquiétant, comme la nuit prête à mordre.

Scène 1

GERHARD, BELLA KORSKY

Sur la rampe de sélection du camp.

GERHARD.- (Il la désigne du bout de sa badine.) Toi!

BELLA KORSKY.- Qui, moi?

GERHARD.- Oui, toi! Ne te cache pas derrière la vieille! Sors du rang et avance d'un pas, les bras le long du corps, oui comme ça... Tourne-toi, retourne-toi, approche! Tu es française?

BELLA KORSKY.- (à peine audible) Non.

GERHARD.- Tu vas venir avec moi!

Rapides murmures entre Bella Korsky et sa grandmère.

мéмéковsку.- Vas-y, il te le demande.

вець ковыху. - Mémé, je ne veux pas te quitter.

мéмéковsку. - On se retrouvera après.

BELLA KORSKY.- Après quoi?

мéмéковsку.- Ne pose pas de questions et tiens-toi droite, tu es une Korsky, ne pleure pas!

Mémékorsky lève la main en signe d'adieu.

gerhard.- Dépêche-toi!

BELLA KORSKY.- (à elle-même) Je l'ai suivi et j'allais au-dessus de mes pas, sans rien comprendre.

Il la précède à grandes enjambées.

GERHARD.- Tu me dis : Oui, monsieur. Tu me dis toujours oui. Tu comprends? Tu sais dire oui?

BELLA KORSKY.- Oui, monsieur.

GERHARD.- Oui, oui, oui! Et tu baisses les yeux quand tu t'adresses à moi.

BELLA KORSKY.- Oui, monsieur.

GERHARD.- Que mes bottes brillent, mieux que ça, comme un miroir pour le soleil!... Répète, pour voir.

BELLA KORSKY.- Que vos bottes brillent comme un miroir pour le soleil!

GERHARD.- VOIIÀ!

Ils arrivent face à des baraquements plus soignés, il y a même des fleurs.

Tu aimes les fleurs?

BELLA KORSKY.- Je ne sais pas, monsieur.

GERHARD.- Mais si, tu es comme toutes les filles, tu aimes forcément les fleurs!... Tu sais pourquoi je te sauve la vie? Non, tu ne sais pas. Parce que tu es

Claudine Galea

PARCE QUE

SEPT JANVIER DEUX MILLE QUINZE ET N'IMPORTE QUEL AUTRE JOUR

NOTE DE L'AUTRICE

Le texte se distribue sans distinction entre filles et garçons.

La langue française exprimant un implicite masculin, j'ai opté pour certains signes qui embrassent les genres :

Les terminaisons en é/e.

Les / qui indiquent une superposition (en partie ou en totalité) des voix et des genres.

Les / proposent par ailleurs la possibilité de distribution et de reprise de phrases ou de segments par tout ou partie des protagonistes.

Les citations en italiques appartiennent pour la plupart à la traduction d'Olivier Cadiot et Michel Berder du Cantique des cantiques dans l'Ancien Testament (Le Poème. Traduction du Cantique des cantiques, Bayard, 2002). J'ai pris une liberté. À : «Mon amour est à moi / et moi à lui» j'ai ajouté «et moi à elle». Et l'avant-dernière citation vient du Coran (sourate 2, verset 187).

I.

J'ai quinze ans je suis né/e aujourd'hui. Je pense au garçon que je vais aimer. Aux baisers qu'on va se donner.

Des baisers oh des baisers de sa bouche

J'ai quinze ans. La fille que je vais aimer sera la plus belle. Mon amour pour elle sera le plus grand. Je me lève en riant.

Plein/e d'amour de santé de rêves de désirs d'avenir.

Ma colombe du creux des roches fais-moi voir ton visage fais-moi écouter ta voix ta voix si tendre

J'ai quinze ans je suis une fille rieuse. Une fille. Une femme. J'ai quinze ans je suis l'unique et l'absolue à moi toute seule. À toi tout seul tu es l'unique et l'absolu.

Tes amours de toi c'est très bon

Je suis une fille. Je suis un garçon.

Je pense à la fille au garçon que je vais aimer. L'amour est mon choix, l'amour est ma liberté.

C'est sa voix le voilà c'est mon amour qui vient

Ce matin est le premier matin de ma vie. Je te salue toi qui vas venir. Toi qui t'es levé/e ce matin en riant. Dans le rire de celle / de celui qui t'aime. Dans le rire du vivant.

Tu t'es levé/e dans l'amour de celui / de celle qui t'aime. Dans la joie. Qui es-tu toi qui n'es pas comme moi? Tu n'es pas mon ennemi/e. Tu as quinze ans et j'ai quinze ans. Je n'ai pas d'ennemi/e. Tu t'es levé/e en même temps que moi de l'autre côté de la mer de l'autre côté du mur. C'est un jour d'été / un jour d'hiver. Tu t'es levé/e dans les lumières de la ville. Dans la forêt obscure. Dans la neige silencieuse. Sous la mousson. Dans la montagne. Tu t'es levé/e dans le miroitement du désert. Dans le lit moelleux. Sur la terre sur le trottoir. Tu as quinze ans et tu te lèves pour aimer. Pour être aimé/e. Lève-toi et crie :

Je suis né/e pour aimer.

CRIE-LE-CHANTE-LE-PRIE-LE-PSALMODIE-LE-DANSE-LE-JOUE-LE

Te voilà si beau mon amour si gracieux

Ronan Mancec

TITHON ET LA FILLE DU MATIN

«Do not go gentle into that good night, Old age should burn and rave at close of day; Rage, rage against the dying of the light. » («N'entre pas sans violence dans cette bonne nuit, / Le vieil âge devrait brûler et s'emporter à la chute du jour ; / Rager, s'enrager contre la mort de la lumière.»)

Dylan Thomas (traduction Alain Suied, Gallimard)

Pour Camille et Bleuenn

PERSONNAGES:

TITHON

LA FILLE DU MATIN

Les scènes qui ne sont pas distribuées (au début et à la fin) peuvent être prises en charge par un narrateur, une narratrice ou un chœur.

Les indications de temps et de lieu peuvent également être dites à voix haute, par un narrateur, une narratrice ou un chœur, ou bien figurées sur scène.

Une longue vie, p. 108-109, est une adaptation libre d'un chant géorgien. La bénédiction მრავალჟამიერ ou mravaljamier signifie littéralement «de longues années».

1.

Quand il est encore jeune, Tithon habite une ville au bord de la mer

La ville au bord de la mer est la plus orientale du monde que l'on connaît

La ville la plus proche de l'aurore

Au point du jour la ville est blanche

La plage est rose

Le sable rouge

Derrière la ville, il y a la montagne, un infini de montagnes

Avant qu'il ne porte des cravates comme son père, les gens prennent souvent Tithon pour une fille

À cause de ses cheveux qui sont restés longs, blonds et bouclés comme ceux des bébés

Le père de Tithon se coiffe à la gomina

Les cousins de Tithon ont les cheveux noirs et raides depuis toujours

Ses cousines ont toutes sortes de foulards noués sur la tête ou le cou

Quand il est encore jeune, on entend souvent des filles rire aux éclats au passage de Tithon

Il est beau

C'est le plus beau

Tout le monde le dit

Tithon est berger

Il a un chien

Tithon prend tous les matins les chemins creux de la montagne où personne n'ose s'aventurer de peur de se briser les os

Ronan Mancec

Les filles se cassent toutes le cou pour le voir disparaître là-haut

Les garçons s'abîment tous les yeux dans la lumière du petit jour

Les ailes violettes des sauterelles claquent très fort autour de ses chevilles

Le troupeau de chèvres crapahute alentour

Tithon grimpe au plus haut

Jusqu'au pied du dernier rocher qui couronne la cime

Qui est si escarpé que personne ne peut l'escalader

C'est un rocher qui a la forme d'un vautour fauve

Derrière lequel le soleil vient se lever

L'aurore arrive le matin imperceptiblement

Elle caresse sans se faire remarquer le dos des mains, les roches, la poussière des sentiers

D'un seul doigt

Elle fait passer les mains, les roches et les sentiers

Du gris de la nuit noire au gris du petit jour

Et le soleil gravit le rocher qu'on ne peut pas escalader, passe au-dessus de lui et lui fait une auréole soudaine

Une couronne d'or brûlant sur les crêtes noires Il fait chaud

Les chèvres ne font plus de bruit

Tithon desserre sa cravate

On voit les remparts de la cité scintiller loin en contrebas

Le chien dort déjà

Un matin il y a une fille

Dominique Paquet



PERSONNAGE:

FLOUE et son portable Elle prend des selfies régulièrement. FLOUE.- Fermer la porte... n'ont plus la clé, ne viendront plus... aujourd'hui, c'est aujourd'hui! Vibrer. Partir. Quand j'ai préféré lire à manger, que je séchais les repas pour me jeter à plat ventre, clac sur le lit, petit rebond avant le plaisir de reprendre le livre ouvert qui m'attendait, m'appelait vibrant, entre la soupe aux vermicelles et la limande fade, je n'avais pas encore choisi l'effacement... Les parents m'appelaient, «reviens à table!» mais qu'est-ce que cela me fait, si je ne peux plus rien avaler...

Je n'ai choisi que de lire les menus de ce gros livre d'Ali-Bab, je crois qu'il était cuisinier du sultan d'Istanbul et qu'il devait sauver sa tête tous les soirs en inventant une nouvelle recette pour écrire ce bouquin de mille pages...

Mes yeux se gorgeaient des photos d'œufs mimosa sur les salades de pommes de terre, de truites sur lits de cresson, de génoises au café avec tortillons de crème au beurre, mes yeux nourrissaient mon ventre, pas besoin de les manger, juste les lire et faire claquer les poivres, les amandes, les safrans dans ma bouche, les sucres filés, les sucres boulés, le grand cassé, jusqu'au caramel pour me remplir l'estomac, rien qu'en regardant les cristaux de sucre. Comme ça chante «caramel», tu l'entends? (selfie des dents) Contre la langue et les dents, dis «caramel» pour voir si tu sens le m du moelleux et

le c et le r du sucre dur et croquant... (selfie sur ses lèvres qui disent «caramel»)

Après, j'ai trouvé ce bouquin sur la pâtisserie, la dacquoise, la génoise, la ganache, le pastillage, les macarons et les éclairs au chocolat, les pièces montées à colonnes où l'on gravit des yeux les escaliers des temples en meringue et ce mot, «meringue», te fait danser et vibrer les hanches, il éclate en poudre de perles sucrées dans la bouche. Plus besoin de manger, les mots suffisent.

Ma maigreur a commencé par le remplacement. Le remplacement des mets par les mots. Juste parce que je préférais lire à manger. Lire les gros romans dans lesquels les marchés, les boutiques regorgent de poissons, d'herbes, de choux montés et de basilic, de fruits confits, de cerises, où rien qu'à lire «ananas» ou «myrtille», il vient avec la salive le goût fantôme du fruit et de sa pulpe acide. (selfie de la bouche) Manger les romans. Mais la vérité vraie du repas, les tomates farcies éventrées, les coquillettes abandonnées comme des vers de farine le long des liserés de l'assiette, cela me troue l'appétit.

On veut me faire fuir? Il faut remplir mon assiette à ras bord, dresser une colline de haricots verts dans une sauce qui coagule, un pavé de viande, château fort de fibres rouges... comment avaler ce tas? Je m'évade. Ne peux pas. La quantité m'effraie. Comment font-ils, eux, pour enfourner ces montagnes de frites, de brocolis, ils ouvrent leurs bouches, énormes grottes, ils poussent les

Sabryna Pierre

SURVIVANT

«Qui réussit à survivre souvent est un *héros*. Il est plus fort.

Il possède davantage de vie.

Les puissances supérieures lui sont propices. »

Everyone I know goes away in the end»

Elias Canetti, *Masse et Puissance* (traduction Robert Rovini, Gallimard)

«What have I become, my sweetest friend?

Trent Reznor, Hurt

PERSONNAGE:

UN JEUNE HOMME

1. Formation

lumières de service un jeune homme début de la trentaine pantalon de cuir noir débardeur noir muscles saillants

LE JEUNE HOMME

devant moi le vide vous n'êtes pas encore là vous n'avez pas envahi la fosse encore elle n'est encore qu'un trou noir comme un autre pour quelques minutes encore

les services baissent

les amplis sont sous tension dûment muselés bourdonnants mais dociles dans l'attente tout comme vous je peux presque sentir votre poids derrière les portes

les portes gardiennes fidèles et implacables elles n'ont pas encore cédé sous la pression de votre corps compact elles tiennent stoïques

Sabryna Pierre

elles vous retiennent encore

les services s'éteignent lumières tamisées

vous dites

que je chante tout haut ce que vous ressentez tout bas

que vous vous reconnaissez dans mes paroles vous pensez que nous sommes semblables que nous ressentons les choses de la même manière

vous pensez que nous pensons de concert et vous vous trompez

je pense et vous vous ne faites qu'acquiescer

tout ce que j'ai accompli
je l'ai accompli pour échapper à une existence telle
que la vôtre
j'ai arpenté enfant
les prés carrés de vos pavillons de banlieue
j'ai rongé mon frein
j'ai joué le jeu
paraître résigné sans jamais l'être vraiment
devant les capitaines
devant les reines du bal
feindre l'indifférence et
dans le secret de ma chambre
me constituer un arsenal
de métal et de bois

Claire Rengade



1.

si t'as des animaux tu les mets en tas devant est-ce que t'as des animaux?

tu mets les animaux que tu veux autant d'animaux que tu veux mais devant toi

quand tu mets pas les animaux devant toi ça compte pas t'as appris un peu?

qui c'est qui commence?

là t'as le produit et c'est bien d'éteindre parce que ca coûte une blinde

tu fais ce que tu veux moi je mets un minuteur c'est ça

avec la peau

ben oui

si jamais on n'est pas assez nourris si on est à court ça le ferait pas

si vous arrêtiez d'en bouffer hein c'est pas qu'on n'a pas envie

faut que t'arrêtes de tout manger

quelle heure il est?

je sais pas ce qu'ils en font rien que l'abonnement laisse tomber

j'ai réussi à faire sans sinon tu deviens fou je préfère gagner du temps

eux même les jours normaux ils mangent

toi faut toujours

touche à rien

quasiment tous sont carnivores

tous en général

alors si on met le doigt ah ah ah ah

Claire Rengade

chut on t'a dit chut touche pas ou tu reçois regarde le monsieur il va se fâcher

c'est la première fois elle se laisse pas trop faire elle bouge mais bon elle mord pas c'est déjà ça ils sont là ils sont attachés ils aiment pas tu sais que toi tu vas ramasser y a du laisser-aller là non peut-être que chez vous ils sont agressifs c'est des irréels ils évoluent et tout et y en a plein ils font des combats

regarde celui-là on dirait de l'anguille le siamois moi je suis pas là depuis longtemps mais apparemment

c'est super gentil ça

ça demande que des câlins ça

si vous en faites deux fois par semaine à fond ça va ah ouais y a les yeux ouais faut les habituer tout petits

ah ca c'est de l'entretien

j'en ai un autre par contre il a l'air agressif quand on lui donne à manger par exemple il il voilà

ils touchent à tout ils nous mettent dans le désordre alors là ça va barder tu fais un bisou tout de suite tu dis merci

qu'est-ce qu'on dit qu'est-ce qu'on dit c'est à sucer ça s'avale pas qu'est-ce que c'est ça

c'est des échantillons ça s'avale pas

et ceux-là tu trouves pas qu'ils sont méchants ceux-là parce que je vois leur bouche ça fait peur quand on les entend mâcher

Sabine Tamisier

LORSQUE AU PETIT MATIN PARUT L'AURORE AUX DOIGTS DE ROSE^{*}

^{*} Le titre est emprunté à Homère, chant II, vers I de l'*Odyssée* (traduction Frédéric Mugler, Actes Sud, 1995).

PERSONNAGES:

YOAN, 11 ans
SIBYLLE, SA MÈTE
MATTHIAS, DAVID, ISHEM, TONY
L'ENSEIGNANTE, professeur de français

L'histoire pourrait avoir lieu quelque part dans une ville de bord de mer, vers le Sud, et plus précisément dans un quartier que l'on nommerait le cap Télémaque. Cour du collège. Récréation.

Yoan est assis sur un banc. Il lit l'Odyssée d'Homère.

Quatre garçons s'approchent de lui.

Le premier lui arrache le livre et le jette par terre, c'est Matthias ;

le deuxième piétine le livre puis il le ramasse et le brandit, c'est David ;

le troisième frappe l'épaule de Yoan, c'est Ishem ; le quatrième lui tire fort une oreille, c'est Tony.

TONY.- Bâtard.

ishem.- Lèche-cul.

DAVID.- Fayot.

маттніаs.- T'as pas mieux à faire? Jusqu'ici tu FRIMES?

YOAN.- Mon livre.

тому.- Tapette.

ısнем.- Barjo.

DAVID.- INTELLO.

YOAN.- Mon livre!

маттніаs.- Appelle ton père!

Rires.

TONY.- BÂTARD!

ISHEM.- PIGNOUF!

DAVID. - TROUDUC!

YOAN.- Arrêtez.

Rires. Tapes.

ARRÊTEZ! Un jour il reviendra et il vous tranchera la tête.

TONY.- Alouette!

ısнем.- J'ai peur!

Rires.

маттніаs.- Avec l'épée d'Ulysse, p't'être?

Rires. Tapes.

тому.- Fillette.

ısнем.- Mauviette.

DAVID.- TARLOUZE.

YOAN.- Rendez-moi mon livre.

MATTHIAS.- À UNE condition.

YOAN.- Laquelle?

TABLE DES MATIÈRES

«Une aventure transhistorique et intemporelle», par Jean-Claude Gal	5
Marine Auriol <i>Ce qu'ils disent (Sale hope)</i>	7
Henri Bornstein <i>Défense d'entrer</i>	37
Jean-Pierre Cannet <i>Bella Korsky</i>	61
Claudine Galea <i>Parce que tu vis</i>	83
Ronan Mancec Tithon et la fille du matin	93
Dominique Paquet <i>Floue</i>	131
Sabryna Pierre <i>Survivant</i>	141
Claire Rengade <i>Carnivore</i>	155
Sabine Tamisier Lorsque au petit matin parut l'Aurore	
aux doigts de rose	175
Fabriques d'écritures	199
Créations	216

Les mythes, comme l'adolescence, représentent un carrefour de rencontres entre perspectives et savoirs.De tout temps, ils ont permis aux hommes d'appréhender l'Univers. Grâce à une connaissance intime de ces histoires fondatrices, la jeunesse d'aujourd'hui fera émerger sa propre mythologie.

Les neuf auteurs publiés dans ce recueil inventent ou convoquent autant de mythes contemporains : du Narcisse actuel et ses selfies jusqu'aux rock stars, en passant par les jeux vidéo, les histoires d'amour, de harcèlement ou de survie, leurs textes sont des invitations au jeu et à la création pour des groupes d'adolescents.

Ces textes ont été commandés par le Théâtre du Pélican, dans le cadre de son projet «Nouvelles mythologies de la jeunesse».

Retrouvez nos carnets artistiques et pédagogiques sur **www.tjeu.fr**





éditions THEATRALES II JEUNESSE

I2 € I ISBN: 978-2-84260-705-0 POUR DES GROUPES D'ADOLESCENTS

[DE I À 30 ACTEURS]